

## Avant-propos

**P**ourtant on vous avait prévenu... et plus d'une fois ! Partout où vous alliez avec votre petite crevette rose, on vous disait : « Profitez, ça passe si vite ! » Tout en pensant que vous profitez un max, vous avez vécu votre vie, normal, c'est comme ça que ça se passe dans le monde réel. Entre métro, boulot, dodo...

Hier, on était à la maternité, aujourd'hui, ils apprennent à lacer leurs chaussures et demain, ils obtiendront leur bac ! Tout à coup, vous avez la sensation que peut-être, vous n'avez pas su profiter pleinement. Effectivement, c'est passé beaucoup trop vite ! Vous vous retrouvez maintenant avec un être qui veut prendre des décisions et qui a le désir d'être traité comme « un grand ».

C'est parce qu'il *est* grand, et là est toute la complexité de notre rôle de parent. Les laisser voler de leurs propres ailes, sans qu'ils soient livrés à eux-mêmes. Et surtout, passer les crises existentielles de

La mère parfaite est une emmer<sup>2</sup>se !

la préadolescence et ses petites copines en amenant tout le monde à bon port, sans vouloir couler le bateau dans une ultime mission suicide...

Entre situations cocasses et situations irritantes, votre vie a désormais pris un nouveau tournant. Faisons un bref état des lieux ensemble, dans la joie et la bonne humeur !

## Quand les enfants grandissent...

Petite crevette deviendra grande  
écrevisse...

C'est indéniable et personne ne peut passer au travers, nos petites crevettes grandissent, et elles grandissent à vitesse grand V. Et c'est une bonne chose ! À chaque étape de leur développement, nous sommes épatés par la vitesse à laquelle elles peuvent acquérir de nouvelles habiletés. Cela nous rend fiers d'elles, et parfois même, cela nous procure un sentiment ultime de bien-être. Elles se débrouillent sans nous. À nous les moments sans crevette attachée au dos ! À nous la joie de nous déplacer librement, sans traîner une valise ou un container avec toutes les affaires de bébé dedans ! À nous le plaisir ultime de s'offrir des moments rien qu'à

nous puisque l'on dépend moins de nous. Même si on est nostalgique de ces moments passés à dorloter cette petite crevette rose, il faut être honnête, lorsqu'elle se métamorphose en grande écrevisse, cela a sacrément du bon.

Alors d'où vient ce sentiment que « c'était bien avant » ? Pourquoi nous torturons-nous avec des envies de revenir en arrière ? C'est généralement à peu près à ce moment-là que nos hormones commencent à nous chatouiller. Pour peu que nous soyons encore en couple et que ça aille bien avec monsieur, on commence à se demander : « Pourquoi ne pas faire un petit frère ou une petite sœur à notre grande écrevisse ? »

Il faut juste bien se remémorer que l'on ne fait pas un enfant pour qu'il nous appartienne et qu'il grandira tout autant que la première crevette. Et si on fait un enfant chaque fois que le précédent a grandi, on peut vite se retrouver à devoir gérer une équipe de foot (je vous rappelle qu'il s'agit d'un nombre à deux chiffres). Après, si votre plus grand rêve est justement de monter une équipe de foot avec vos enfants, tout est différent...

## Super-maman et sa cape

Quand on est une super-maman (et croyez-moi, vous en êtes une), on se lève tous les matins, déterminée et prête à l'action. On enfile notre beau costume (qui ressemble étrangement à des vêtements civils, mais c'est pour se confondre avec le commun des mortels), on n'enfile plus notre cape, comme l'explique le dessin animé

Quand les enfants grandissent . . .

*Les Indestructibles*, elles sont bien trop dangereuses (une cape qui se prend dans un ventilateur, c'est bien trop dangereux). Mais notre cape à nous, bien qu'impalpable et invisible, est symbolique et réellement présente ! Certains jours, elle pèse très lourd sur nos épaules et on la porte avec difficulté. À d'autres moments, elle est tellement légère qu'on ne se rend presque pas compte qu'elle est là. C'est parce que nous sommes des super-héroïnes du quotidien, de celles qui passent inaperçues.



On améliore le quotidien de nos petites têtes blondes à chaque minute et on est capables de leur sauver la vie au moins six fois par jour sans même que ça ait l'air d'un effort. En tendant le bras, on en empêche un de tomber du canapé et de s'ouvrir le crâne comme Supergirl, et comme si on pouvait manipuler le temps, on prédit qu'il faut tourner la poignée de la casserole juste avant qu'une petite main n'aille s'aventurer à cet endroit-là. Telle une version féminine de Flash, on peut se précipiter en un éclair pour ramasser un enfant qui tombe et on a une super-ouïe pour entendre les bêtises qui sont faites ou en préparation... Notre super-vue nous sert bien évidemment à surveiller notre progéniture de façon très accrue. Nous sommes agiles et discrètes comme Catwoman (il n'y a qu'à vous voir sortir de la chambre de bébé quand il s'est endormi !). Nous savons agir avec le plus grand des sang-froid comme Batman, car peu importe le point auquel nous sommes douces avec notre progéniture, il y a quand même des moments où il faut savoir mettre le masque de l'homme sans scrupules... Et nous le faisons, pour leur bien ! Enfin, un de nos plus grands pouvoirs face à nos petites crevettes est que nous résistons au contrôle mental comme Wonder Woman ! Peu importent les colères, les pleurs ou les yeux globuleux dignes du chat botté dans *Shrek*, nous résistons ! Et il en faut de la force mentale pour ça !

Je vous l'assure, nous sommes des super-héroïnes du quotidien. Ce qui ne veut pas dire que parfois, nous ne pouvons pas nous octroyer le droit d'en avoir ras la cape ! Au contraire, il est même très sain (et au long

terme bénéfique pour bébé) et important de s'octroyer un temps de décompression. Être une super-maman, c'est très fatigant !

## De l'importance de se recentrer

Comme il est facile de regarder les autres et d'avoir l'impression que tout le monde arrive à faire mieux alors que vous, vous n'y arrivez pas. Ou pas tout à fait comme vous aimeriez. Pour peu que l'on vous compare (ou plus désagréable, que *vous vous* compariez) à des femmes de la génération d'avant, vous pouvez vite avoir la sensation d'être une moitié de femme. Les chocs intergénérationnels, ça existe. Ce n'est pas un mythe, et c'est une réalité qu'il faut vraiment prendre en compte. Vous ne pouvez pas vous comparer à votre grand-mère, ni même à votre mère.

Du temps de nos grands-mères, les femmes étaient cantonnées à la maison. Leur rôle était de subvenir aux besoins des enfants, de s'assurer du bon fonctionnement administratif et quotidien de la maison et de s'occuper de leur petit mari qui, pauvre de lui, rentrait fatigué du travail. (Les jeunes filles suivaient très sérieusement des cours à l'école pour ça !) Il a fallu que nos grands-mères se battent pour avoir le droit de faire autre chose, le droit de voter, le droit de travailler, le droit de ne pas allaiter si elles n'en avaient pas envie, le droit de ne pas être mères si elles n'en avaient pas envie... Bref, il leur a fallu batailler. Et ces batailles, elles les ont gagnées pour nous ! En ces temps d'après-guerre, inutile de préciser que nos

La mère parfaite est une emmer<sup>2</sup>se !

grands-mères ne se concentraient pas sur leur développement personnel. Elles ne cherchaient pas à s'épanouir personnellement, il y avait tellement de batailles à livrer avant de pouvoir ne serait-ce qu'imaginer le faire.

Du temps de nos mères, les choses avaient un peu changé, mais pas tant que ça ! Si, d'après la loi, une femme avait le droit de voter et de travailler, nos mères font partie de la génération où travailler ne voulait pas dire en avoir moins à faire à la maison ! Elles ont donc appris à travailler, à gérer une maison et son fonctionnement, à s'occuper des enfants, car dans l'esprit des hommes, la graine du partage de toutes les tâches n'avait pas encore germé. Du coup, du temps de nos mères, les femmes n'en étaient pas encore à rechercher leur épanouissement en tant que femmes, bien qu'elles en approchaient.

Ce n'est qu'à partir de nos générations, grâce à tout le travail fourni par les générations précédentes, que nous avons commencé à regarder notre nombril.

## Chanceuses que nous sommes !

Sauf que dans notre société, il reste encore normal qu'un homme en fasse moins à la maison. Alors pourquoi ? Si maman travaille toute la journée et qu'elle rentre fatiguée comme papa de son travail, pourquoi n'aurait-elle pas le droit d'en faire moins à la maison ? Parce que nous avons toujours fonctionné comme ça et que nos hommes d'aujourd'hui ont été élevés dans cette



croissance qu'il est normal que leur femme fasse tout à la maison.

Il faudrait pourtant revoir le script de ce scénario, parce que travailler toute la journée pour rentrer et faire une myriade de métiers à la maison, ça va vite mener au *burn-out* ou à la fin du couple... Oui, à la maison aussi nous exerçons différents métiers. Celui de cuisinière qui prépare les repas, ou si vous préférez, pour faire plus élégant « chef étoilé », mais ça revient au même. Celui de technicienne de surface, car bien entendu, une maison ne s'auto-range pas, et Mary Poppins est la seule à vraiment maîtriser le rangement d'un claquement de doigts. Celui de prof, parce qu'il faut bien assurer l'étude surveillée et aider les enfants à faire leurs devoirs. Celui de secrétaire médicale et/ou générale selon les occasions, car disons-le simplement, les rendez-vous et l'organisation familiale n'ont plus de secrets pour vous, et ils pèsent de tout leur poids sur vos petites épaules. Celui de taxi pour emmener les enfants à leurs diverses activités artistiques et/ou sportives, ou aux différents événements de leurs vies sociales lourdement chargées. Celui de gendarme quelquefois (oui, les fratries ne s'entendent pas toujours au poil). Celui de psychologue parce qu'il faut bien avoir une oreille attentive et bienveillante pour écouter nos petits choux. La liste est longue et non exhaustive, vous l'aurez compris, mais il faut être bien consciente que tous ces métiers doivent être partagés.

Sans faire de compte et sans compter de points, les choses peuvent se faire naturellement, sans même qu'on ait besoin de le mentionner. Mais si toutefois vous

ressentez celui de vous faire aider parce que cela vous semble trop lourd à gérer seule, sachez que c'est vous qui êtes dans la norme et que personne n'a le droit de vous faire culpabiliser pour ça. Ne vous comparez pas aux femmes d'une autre génération, elles ont le mérite d'avoir accompli tellement de choses merveilleuses, mais vous ne pourrez jamais faire comme elles. Vous accomplirez vos choses merveilleuses à vous, et c'est déjà une victoire en soi.

Si monsieur fait partie des quelques machos ayant survécu à cette avalanche de droits féminins, suggérez-lui une aide différente, de manière à ne pas lui faire tomber les parties génitales dans les chaussettes... Une aide ménagère peut tout aussi bien faire l'affaire, même si du coup, c'est un budget à prévoir. Dans tous les cas, sachez qu'il y a toujours des solutions et que vous ne serez jamais seule. Vous pouvez même vous rapprocher de la CAF pour savoir si vous pouvez prétendre à des aides pour embaucher une aide... Et tout ça, sans culpabiliser ! Car si ces aides existent, dites-vous bien que c'est parce que beaucoup de femmes en ont besoin !

## Et quand ça ne va plus...

C'est triste, mais depuis quelque temps, vous sentez que la flamme n'est plus là. C'est triste, mais ça arrive. Un enfant est un merveilleux cadeau. Mais c'est aussi un grand chamboulement dans la vie d'un couple. Un enfant est une grande épreuve pour un couple et il faut en être bien conscient. Que vous fassiez partie du monde

## Quand les enfants grandissent...

des Bisounours où on se dit que tout ira toujours bien, du monde des contes de fées où on pense que l'on vit « pour toujours heureux jusqu'à la fin des temps », ou du monde des réalistes où vous savez pertinemment que de nos jours, beaucoup de mariages finissent en divorce, voire des pessimistes qui pensent que de toute façon, l'amour ne dure pas, lorsque l'on s'éloigne de son partenaire, ce n'est jamais agréable.

